

Les carabins tirent sur la corde

Paris le vendredi 19 janvier 2018 - Les enquêtes qui se succèdent livrent toutes, peu ou prou les mêmes résultats : les étudiants en médecine estiment globalement être en bonne santé, mais sont soumis à un stress continu si intense qu'il entraîne des conséquences notables, notamment sur le plan psychique. La dernière en date baptisée #HeyTaSanté a été réalisée auprès de 2572 étudiants en médecine par le premier assureur des professionnels de santé, la MACSF, en partenariat avec *i-share*, la plus grande étude scientifique sur la santé des étudiants menée en France.

On y apprend que les carabins se portent très majoritairement comme un charme. Plus précisément, 84 % d'entre eux considèrent être en bonne santé. Une bonne nouvelle, mais quelque peu ternie par d'autres données issues de la même enquête. Ils sont ainsi 87 % à estimer manquer de sommeil plusieurs fois par mois et, plus problématique encore, 62 % des sondés avouent des pensées négatives : ils se sont sentis tristes, vides et sans énergie plusieurs jours de suite durant l'année écoulée. Enfin, 16 % sont allés jusqu'à avoir des idées suicidaires au cours des 12 derniers mois.

Un maximum de stress

Cette enquête confirme tous les précédents travaux de recherche sur la question qui placent les études de médecine parmi les plus anxiogènes qui soient. Elle identifie également les trois facteurs principaux de stress auxquels les étudiants sont soumis, dans un contexte de compétition exacerbé où les places sont rares : en premier la crainte de l'échec aux examens, puis la période des révisions et la quantité de travail qui doit être fournie de manière générale. Difficile de ne pas faire un rapprochement avec le fait qu'un étudiant sur deux confie avoir déjà consommé du cannabis, qu'un sur quatre fume des cigarettes et que 48 % d'entre eux consomment de l'alcool au moins une fois par semaine. Si un sur deux a une activité physique régulière, 90 % aimeraient cependant pouvoir faire plus de sport.

Toutes les données qui émanent de cette nouvelle enquête confirment celles qui sont ressorties des études menées en 2016 par le Conseil national de l'Ordre des médecins et en 2017 sous l'impulsion de l'Association nationale des étudiants en médecine de France (ANEMF), des syndicats d'internes (ISNAR-IMG, ISNI) et de chefs de clinique et assistants (ISNCCA). On y apprenait entre autres que les étudiants en médecine avaient un usage immodéré des antalgiques, des anxiolytiques et de l'alcool employés majoritairement pour contrer la fatigue et le stress. Il y apparaissait également que près d'un de ces jeunes sur trois présentait une symptomatologie dépressive, contre un sur 10 en population générale.

Benoît Thelliez